

Fernand Blum et placée dans le palais de l'Annam.

Ce que Paris a fait, Lyon peut et doit le faire. Dans un des coins si pittoresques du Parc, il sera facile d'élever une construction durable; que ne l'a-t-on fait pour le palais de l'Algérie, si gracieux, si élégant, et dans ce palais dont l'architecture devra rappeler les colonies lointaines auxquelles il sera dédié, nous organiserons une nouvelle exposition coloniale, non plus momentanée, éphémère, mais permanente. Nous y emploierons la même méthode, le même sens pratique qui font la supériorité de notre exposition coloniale actuelle sur ses devancières.

M. le Maire avait grandement raison quand il disait qu'il faut se préoccuper d'ouvrir à la puissance commerciale et industrielle de chaque pays un nouveau champ d'action, et que c'était le rôle des colonies. Il avait également raison quand il ajoutait que c'est dans la voie féconde de la colonisation, en utilisant ces trésors de forces et de richesses que notre race toujours jeune tient en réserve, en ouvrant à son activité généreuse une glorieuse carrière, que la France reprendra une nouvelle vigueur.

Oui, mais pour obtenir ce résultat, il faut susciter et encourager les généreuses initiatives, il faut seconder les efforts de nos nationaux. Les expositions coloniales, telles qu'on les a faites jusqu'à ce jour, sont utiles, mais elles sont incomplètes; il faut créer des expositions permanentes. Lyon doit à sa réputation, à son rang de seconde ville de France, à son admirable situation géographique, au centre d'une des régions les plus industrielles, de réaliser cette création absolument indispensable.

Georges AUBER.

### Le Palais de l'Algérie.

Entrons à la suite de nos gouverneurs dans le palais de l'Algérie, dont la façade est ornée de plantes appartenant à la flore de notre belle colonie africaine; en face de nous, nous trouvons un splendide jardin dont les produits viennent en droite ligne du Jardin d'Essai d'Alger.

A droite, nous pénétrons dans une salle destinée à faire connaître les principaux produits de l'Algérie: le vin, les céréales, le palmier et tous ses dérivés.

Sur les cimaises sont des échantillons figurés des quatre millions d'hectolitres de vin produits annuellement, et dont le perfectionnement s'accroît de jour en jour; au mur, des cartes et des graphiques indiquent la proportion des pluies, le mouvement du commerce des vins, le développement de la culture de la vigne. Puis à côté sont des laines algériennes, des peaux tannées, des eaux minérales, des bananes de respectables dimensions, des cocons de vers à soie, des échantillons de cire d'abeille pure.

Au fond du jardin s'ouvre une salle dans laquelle l'attention est attirée par une vitrine

particulièrement intéressante: elle donne une idée des résultats obtenus par nos colons lorsqu'ils se sont livrés à la conquête du désert. On voit, au milieu d'un terrain nu, un puits artésien autour duquel les palmiers ont poussé comme par enchantement, et à l'ombre desquels viennent toutes les plantes utiles. Dans un angle est une volière; l'autruche y figure à la place d'honneur: du cap de Bonne-Espérance, les Anglais expédient annuellement pour 14 ou 15 millions de plumes d'autruche, et l'autruche est originaire de l'Algérie. Les efforts de nos colonisateurs tendent à faire revenir le bénéfice de cet important commerce à la France.

L'industrie algérienne est représentée dans cette salle par l'alfa dans toutes ses périodes de préparation. On la voit en filasse, en pâte, en papier, en câbles. Le liège a une importance assez considérable. Il est présenté dans ses diverses applications, dont une assez originale: le liège transformé en briques qui peuvent constituer des murs imperméables à la chaleur et à l'humidité.

Dans la salle de gauche, l'œil est attiré par un immense plan de l'Algérie, au cent millième, plan absolument inédit, mesurant dix mètres de longueur sur quatre mètres et demi de hauteur, dressé dans les bureaux du gouvernement général de l'Algérie.

Sur de grandes tables sont étalés tous les produits que les puissances étrangères vendent en Algérie: tissus, chaussures, etc., et qui peuvent être fournis par l'industrie française. Une notice explicative en indique le prix de vente et l'importation de l'exportation. C'est un renseignement très utile pour les négociants.

Passons à l'exposition d'art oriental, installée dans les annexes.

Ici, c'est un véritable éblouissement; on est en présence d'un entassement de richesses qui, nulle part, n'avaient été rassemblées en aussi grand nombre.

A droite de la salle réservée à cette exhibition celle où eut lieu le banquet d'inauguration, on trouve d'abord une tente turkomane, rapportée par M. Masson de ses explorations dans l'Asie centrale; elle est ornée de bandes très rares, meublée de pochettes, tapissée de riches ceintures de femmes. Une vitrine renferme de précieux manuscrits du Coran, très anciens, aux enluminures et aux reliures précieuses.

A côté est la section de l'Asie centrale et du Caucase; il y a là toute une collection de bijoux, une tente boukhare, des harnachements ornés de turquoises, de précieuses armures, des pierres, des *ex-voto*, des fragments d'inscriptions provenant du tombeau de Tamerlan et de ceux de ses femmes; puis, dans le genre commercial, des briques de thé comprimé comme le transportent les caravanes.

Nous entrons dans l'emplacement occupé par la collection de M. Ulysse Pila, et nous admirons, entre autres attractions, une magnifique série de paravents.

Inclinons-nous, car nous passons devant un gigantesque Boudha qui occupe le milieu de la salle et garde l'entrée d'une mosquée et d'un tombeau, garnis de tapis hadji.

Du dieu Boudha nous retrouvons d'autres effigies, très anciennes, du côté gauche de la salle de l'art oriental, face à la collection de M. Ulysse Pila.

C'est la Chine et le Japon, et faisant suite une exposition hispano-mauresque où figurent des pendentifs en bois provenant de la mosquée de Cordoue. En marchant vers la sortie on rencontre encore une collection des vêtements portés par les femmes de la Samarie, et nous retrouvons encore le Coran, près de la tente d'Abd-el-Kader par laquelle nous terminons cette visite. Les manuscrits sont de la plus haute antiquité; l'un d'eux, sous forme de rouleau, est véritablement remarquable: au-dessus de la vitrine qui les renferme, est une très curieuse inscription en émail au champ lever, provenant d'une « modressa » de Fez; en face, une bibliothèque octogone aux inscriptions d'ivoire, arrivant de Constantinople; à côté, une épée mauresque ornée de turquoises, un casque sarrazin, etc.

Les collectionneurs lyonnais qui ont collaboré à cette Exposition, sont: MM. Aynard, Ulysse Pila, et le musée des tissus; les parisiens: MM. Basilewski, Bonvaert, Nadar, Gelis-Didot, Robert, Masson, Heilouis, Puguliane, Makowsky, etc.

### Le Pavillon de la Tunisie.

Passons maintenant au pavillon de la Tunisie qui est absolument prêt.

Dans le vestibule sont les laines indigènes et les produits importés par l'étranger classés d'après le mode et le système usités dans le pavillon de l'Algérie: dans la première salle à droite une immense carte de Tunisie et des vues panoramiques de Tunis en 1880 et en 1894, depuis la création du nouveau port. A remarquer une exposition de poteries de Nabeul, des darboukas, des tambours, des chapeaux de fellahs, de riches selles, des tissus de laine.

La salle qui suit est un délicieux recoin où l'on s'attardera longtemps devant une série de meubles bas qui invitent au repos ou à la dégustation du fin café dans de très curieux services. Des photographies représentent dans tous ses détails la sainte mosquée de Kairouan, d'autres reproduisent des stucs et des faïences de la Manoura.

Dans la première salle à gauche du vestibule, d'immenses plans de Sfax et de Sousse sont appendus aux murs, et un plan en relief de Bizerte se présente sous une très grande vitrine; on y voit tous les travaux réalisés depuis vingt ans et qui font de Bizerte le plus beau port du monde, la clef de la Méditerranée.

L'exposition installée dans la dernière salle est purement commerciale: on y trouve les essences de fleurs, les condiments, les céréales, les vins, les fruits conservés, olives, pistaches, cédrats, des jarres de beurre, la cire, le miel, la graisse, les tapis et la sparterie.

Tout cela est agencé avec un goût parfait, et l'installation fait le plus grand honneur au commissaire de l'exposition tunisienne, M. Sadoux, et à son collaborateur, M. Nicod.

### Le Palais de l'Annam et du Tonkin.

Dans le palais de l'Annam et du Tonkin, de nouvelles surprises sont réservées au visiteur. Cinq salles le composent et s'abritent derrière les murs dont les artistes de l'Extrême-Orient viennent d'achever la décoration picturale, décoration qui consiste en